

## Poème public

Arias-Misson

Numéro 35, printemps 1987

Espèces nomades

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47033ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arias-Misson (1987). Poème public. *Inter*, (35), 42–43.

Arias-Misson  
P.O.Box 24  
Clarksburg NJ 08510

chers amis, cher Richard, chère Mouna, cher Alain-Richard-

EMEOP CILBUP LECRAM TSUORP

Je ne fais pas de performances; depuis vingt ans je fais le POEME PUBLIQUE- invention mienne en '66. Il ne s'agit pas d'un distinguo vaniteux pour établir mon sous-produit personnel, sinon d'une distinction fondamentale: "performance" implique au moins une intervention, action, ensemble de gestes construits et qui vise un public déterminé, cela dans un cadre artificiel. Le Poème Publique par contre n'est qu'un geste ou une intervention minime, plus un signe posé qu'un ensemble, le milieu est toujours le milieu publique par excellence, cad le milieu urbain, la rue, et le publique n'est pas un public "construit" adapté à la construction du performance, sinon toujours et d'abord le vrai "public" qui passe, déambule, conduit, achète, etc. dans la rue (bien que j'invite souvent- pas toujours- un autre petit public, celui-ci "averti") Le "signe posé" dans le milieu publique n'est qu'un signe pour le langage, une mise-en-langage de la rue; en somme, mes poèmes publics n'ont jamais consisté en texte sinon d'éléments langagiers très minimes (des "labels" ou étiquettes chomskiennes du grammaire profond d'une phrase, des signes de ponctuation, des lettres en combinatoire) qui devaient illuminer, brancher, mettre en branle le véritable langage, celui publique qui bruisse, qui est sous-jacent, qui frémit, sous la surface fermée, sensationnelle, toute faite apparemment de signaux visuels et absente de toute parole sinon de mots publicitaires, signalétiques, monumentaux. Ces textes souterrains peuvent être lus à travers des analyses sémiotiques, anthropologiques, structurelles de la rue- mes poèmes publics ne visaient que de les mettre en lumière au lieu d'élaborer un langage propre. J'ai été bien entendu conscient du fait que la plupart de mes lecteurs du grand public ne percevaient que très partiellement ou pas du tout ces textes invisibles que j'indiquais- d'autre part je pensais parfois avoir réussi à montrer qu'il y QUELQUECHOSE DE PLUS dans la rue, que l'intervention ludique, la pose de ces signes- qui provoquaient toujours des contre-interventions de l'ordre publique qui n'admet pas qu'on sort des canaux habituels de la communication-

memomemo

PAN-PAN

DE \_\_\_\_\_  
A \_\_\_\_\_  
DATE \_\_\_\_\_

Bienvenu cinema integral d'artiste  
Salut cinema experimental  
Bienvenu cinema littoraire  
Salut cinema pur  
Bienvenu cinema batard  
Salut cinema non narratif  
Bienvenu cinema underground  
Salut cinema intelligent

Adieu,  
Adieu,  
Adieu  
cinema integral



PHOTO-LITHOGRAPHIE INC.

1430, av. Conway, Québec, Qué. G1J 3S4 - Tél.: 525-4975 - Télex 011-3028

Spécialités ■ Séparations de couleurs  
■ Quadrichromie (impression en 4 couleurs process)

SARENCO



SY



évoquaient un autre milieu, un milieu urbain possible, une ville utopique. Ces poèmes publics je les ai édités dans un livre THE PUBLIC POEM BOOK de Factotum Press, Italie, en '75.

Voici qu'arrive une différence qui démarque ce que j'ai fait après '75 y compris le A LA RECHERCHE DU TEMPS UDREP, ce poème public. Car ayant constaté tout étant dit la faillite de cette mode du Poème Public et l'ayant pour cette raison renversé et réintégré dans un livre (une contradiction du poème public bien entendu), faillite car il était après tout évident que non seulement le grand public, "mon" public ne lisait pas les textes souterrains de la ville, sinon qu'encore (et pire) les compulsions économiques, circulatoires etc. du milieu ne laissaient pas passer les pulsions ludiques qui s'effaçaient finalement comme le reste. Alors je n'ai repris les Poème Public que beaucoup plus tard, sous l'invitation pressante, inspirationnelle de mon grand ami Marc Dachy, sous l'égide de la galerie Donguy, et de la Revue Parlée du Centre Pompidou, à Paris- un Public Proust Poem; et ensuite ici au Québec par INTER. La nouvelle conception est de chercher un trou, une intériorité, dans le milieu public, comme si on déplaçait cet espace buté, industriel, monolithique- pour y découvrir la parole. Il ne s'agit plus d'un texte analysable, qui y est vraiment selon une analyse correcte (et accessible à tous), sinon d'un imaginaire trouvable, inventable, concevable. Le signe que je pose de préférence est le CADRE DE LA TELEVISION qui est le signe par excellence de notre temps d'une fenêtre sur un autre monde, d'un imaginaire (minable bien sûr) du grand public, d'un monde possible fantastique, autre. Ce cadre- de grandeur suffisante à encadrer la personne humaine au moins, ou plus grand, en certaines circonstances géant, à l'échelle urbaine (que je projette actuellement)- oblige le spectateur public à un regard- à travers, dedans- ; alors je pose derrière, dans, autour- de ce cadre- une ou deux figures et des éléments de texte- afin de faciliter son regard dans cette autre "télévision", de reconstruire la fiction qui se détache du réel, d'imaginer une autre vie que celle, compulsive, qu'il vit en dehors de cette scène encadrée.. Je m'en voudrait de vous expliquer le sens des images et de l'intervention de poème public représenté dans les photos- il suffit d'ajouter aux images que le grand écran souple en plastique transparent balayait la rue, flottait en interface entre la rue et l'au-delà; et que la figure de Proust racontait à travers l'haut-parleur un chronométrage comme dans certaines villes au téléphone- "au troisième top il sera exactement six heures cinq minutes vingt secondes... au troisième top il sera exactement six heures cinq minutes trente secondes..." etc. mais au rebours, en renversant le tape enregistré..

Spring-Horridi

SARENCO

Page 2

Spring-Horridi

SARENCO

Page 3

1986